

Maxime Kerzanet

LE MONDE À L'INTÉ- RIEUR

L'ALBUM

LE CONCERT

issus de textes
de journaux intimes
d'adolescent-es

Portraits
et interviews de
l'équipe de création

Photos : Erwan Kerzanet
Thomas Faverjon

La bande
passante
— Créations documentaires





Prince de LU

Les premières fleurs, premiers bourgeons
 Murmure d'une profonde explosion
 C'est l'été, bientôt les vacances
 C'est surtout à lui que je pense.
 Ce petit ami inconnu
 Cet imaginaire prince de LU,
 Que j'ai inventé en été
 Pour tromper ma naïveté.
 Peu à peu les jours se rallongent
 Serait-ce pour un nouveau mensonge ?
 Ou une toute autre vérité ?
 Peut-être pourrais-je me rattraper...
 J'aimerais tellement que ce soit réel
 Me sentir aimée, plus belle,
 Savoir qu'il sera là pour moi
 Que, lui, ne me jugera pas.
 Non je ne suis plus une enfant.
 Je ne crois plus au prince charmant.

Et pourtant toute la nuit j'en rêve.
 Alors quand le soleil se lève,
 À peine ai-je quitté mon nuage
 Que mon visage redevient sage.
 C'est à peine si je le regarde.
 Si je le touche, c'est par mégarde.
 Je sais ce qu'il pense de moi.
 Car moi quand je le vois
 Je me sens soudain minuscule,
 Mon stress et ma gêne s'accroissent.
 J'enchaîne les esquives par centaines
 Puis contre moi j'ai de la haine.
 Je commence à me détester
 À haïr ma timidité.
 Mais oui, un jour je la vaincrai,
 Et je vivrai mes rêves en entier...

Prince de LU Paroles de : Sophie Aptel
 Maxime Kerzanet Léopoldine Hummel Manuel Faivre

LE MONDE À L'INTÉRIEUR

La musique au cœur de l'adolescence

Entre théâtre et journaux intimes, Maxime Kerzanet revisite l'univers de l'adolescence à travers un album hybride et profond. Maxime Kerzanet, comédien et musicien, explore les confessions d'adolescents dans *Le Monde à l'Intérieur*, un projet entre musique, théâtre et archives intimes. L'album, né de journaux intimes collectés par la compagnie *La Bande Passante*, mêle chansons originales et extraits audio, créant un véritable documentaire musical.

Inspiré par ses propres souvenirs et par ceux d'autres adolescents, Maxime donne une voix aux émotions souvent enfouies, avec une poésie brute et sincère. Cet album, conçu comme une étoile dans la galaxie de projets *Devenir(s)*, transcende les frontières du genre musical pour toucher à l'universel.



Le Monde à l'Intérieur
 Edition CD : 15€
<https://www.heouaismec.com/shop>
 Écouter sur votre plateforme préférée :
<https://modulor.lnk.to/Lemondealinterieur>

Concert Spectacle en tournée à partir de 2025
 plus d'infos : <https://ciebandepassante.fr/creation/monde-a-linterieur>

Actions Culturelles et Créations Participatives
 quelques exemples ici : <https://ciebandepassante.fr/creation/devenirs>

Pour tout renseignement :
diffusion@ciebandepassante.fr

Maxime Kerzanet
 Révéler les textes intimes 4

L'endroit où l'archive résonne
 Benoît Faivre 7

Dylan Guillou
 Un album hybride et unique 10

Camille Baroux
 Chaque page est un voyage 12

Se relier par les mots intimes
 Liam Vinselda 14

Léopoldine Hummel
 Mettre en scène ces émotions 17

Ce qui va donner la justesse
 Manuel Faivre 20

Propos recueillis par Aurélia Monfort
 Mise en page : Camille Baroux

Il a interprété le rôle de Matthieu dans le spectacle *Devenir*, et en a composé toutes les musiques.



Comédien, chanteur,
compositeur et musicien

Dans le *Monde à l'Intérieur*, il a mêlé les interviews, les textes des journaux intimes d'ados qu'il a choisis, ainsi que ses propres enregistrements et chansons d'ados.

Révéler des textes intimes par le chant et la musique.



Tu es un habitué des chemins de création qui repoussent les frontières des genres et des catégories. Peux-tu me présenter ton parcours artistique en quelques mots autour de l'articulation textes, théâtre et musique ?

Ma passion a toujours été le théâtre. Et en même temps, la musique n'a jamais été loin. D'abord parce que mes parents faisaient du théâtre mais aussi de la musique, pour des films, des téléfilms. Et mon frère Manuel est musicien. La musique c'était comme un bain familial.

Inconsciemment la musique et le chant ont toujours influencé ma façon de faire du théâtre. Dans mon premier spectacle, on chantait déjà beaucoup. Puis j'ai rencontré Léopoldine Hummel et Charly Marty alors qu'ils étaient comédiens sur un festival. On a commencé à faire des petites formes musicales, avec toujours une mise en scène. Léopoldine m'a proposé de travailler sur son premier album, qui était une mise en musique de textes de théâtre. Ça a bien marché, on a pas mal tourné avec, ce qui a permis de rencontrer le label qui a financé son album, *Là! Lumière particulière!*

Photo : Félix Taulelle

Avec la compagnie Claire Sergent, nous avons créé elle et moi un spectacle sur Gérard Manset, *On voudrait revivre*. Pour nous, c'était intéressant de faire un spectacle sur quelqu'un qui n'a jamais voulu faire de concert, réfléchir à la mise en scène de sa musique à partir de ce qu'elle amène chez nous. Nous avons ensuite créé *Retrouvée ou perdue*, à partir de notre souvenir de Phèdre.

Le lien entre le théâtre et la musique pour nous est très important. Le théâtre est moins frontal que la forme concert pure. Si tu joues au théâtre de façon un peu lyrique, ça peut vite devenir ridicule. Avec la mise en chant, ça lui donne une force, une beauté, une poésie. Et la musique nous permet de libérer quelque chose que la dramaturgie classique du théâtre ne permet parfois pas, notamment sur les associations d'idées, le fait de pouvoir lâcher l'obsession de raconter une histoire. La musique permet de trouver une émotion que le théâtre ne permet pas toujours de trouver.

« Je n'écrivais pas de journaux intimes, je faisais des K7 avec mes amis. C'était ma façon de laisser une trace. »

U'as-tu ressenti à la lecture des journaux intimes d'adolescents inconnus? Comment cette matière a-t-elle nourri ta propre expressivité par le passage en chanson ?

Dans le journal intime il y a quand même l'idée de laisser une trace. Dans le travail de la C^{ie} *La Bande Passante* sur les archives, il y a l'idée de se confronter à ses propres archives. Donc on confronte notre intimité aux intimités qui sont posées devant nous. Moi je n'écrivais pas de journaux intimes, ça a toujours été quelque chose d'étranger pour moi, l'idée d'écrire un journal. Par contre, je faisais des K7 avec mes amis.

C'était ma façon de laisser une trace. J'ai gardé ces K7, comme des bibelots témoins, comme on garde des vieux dessins.

Je les ai ré-écoutées pour le travail de recherche sur *Devenir*. Puis lors du travail d'enquête pour la création de l'album, mon ami Paul a retrouvé d'autres K7 que je ne connaissais pas et des dessins (qui ont servi pour le livret de l'album).



Avec ces journaux, j'ai replongé dans mes souvenirs d'adolescent. J'ai reconnecté à ce moment où on a du temps à perdre pour écrire et réfléchir à des questions existentielles. Je trouve ça très beau. Aussi parce qu'il y a une gratuité de l'écriture, pas de dramaturgie imposée et une liberté de ton, d'adresse, de cruauté aussi. Je trouve ça jouissif.

* Dieux que ne suis-je assise *
* à l'ombre des forêts *
* *****

Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts est le premier album solo de Maxime Kerzanet. À l'origine de ce projet, une question autour de Phèdre de Racine : « Comment transmettre de la poésie et donner à entendre l'enthousiasme pour les alexandrins ? » Le désir de Maxime de se réapproprié le plus possible cette langue ancienne l'emmène vers le montage, le découpage. L'alexandrin bascule dans une nouvelle dimension. De ce travail naît cet album, un labyrinthe sonore permettant de parcourir la pièce différemment, uniquement par le son et la musique.



Edition Vinyle : 25€
<https://www.heouaismec.com/shop>

Écouter sur votre plateforme préférée :
<https://modulor.lnk.to/DieuxQueNeSuisJeAssise>

Quelles ont été les grandes étapes et grandes rencontres du *Monde à l'Intérieur* et ses suites?

Benoît a beaucoup aimé la matière que j'ai créée dans le cadre des recherches pour le spectacle *Devenir*. On ne pouvait pas tout utiliser sur le spectacle donc il a proposé d'en faire un album. On a contacté le Label et Dylan a adoré. C'est alors que Benoît a eu l'idée d'un album documentaire, comète supplémentaire dans la galaxie *Devenir(s)*. Je me suis prêté au jeu et j'ai mené une enquête en approfondissant la recherche dans mes propres archives et en contactant différentes personnes. J'ai réalisé des interviews avec les auteurs des journaux intimes et avec mes proches, mes amis d'enfance.



Pour l'album, j'ai intégré des chansons que j'avais écrites quand j'étais adolescent et des extraits audio de mes échanges avec les personnes au cours de l'enquête.

« Dans les journaux intimes l'enjeu est de se sentir libre de parler d'amour, de tout ce magma d'émotions qu'on ressent. »

Sur cet album, il y a aussi vraiment cette rencontre entre plusieurs intimités qui se tissent, qui forment comme un tableau global sur le vécu de l'adolescence et qui rendent l'image plus forte. J'ai du mal à dire que c'est mon album. Je suis comme le personnage central qui permet d'avoir une figure identifiée mais ce n'est pas vraiment moi, je suis plutôt comme un « prête nom » pour donner à entendre plusieurs voix. D'ailleurs pour le concert, on aimerait ajouter des chansons écrites par Léopoldine quand elle était ado. Le travail d'archives permet de dépersonnaliser pour universaliser.



Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de cet album?

Quand j'étais ado, j'avais honte de ce que j'écrivais. Je ne prenais pas ça du tout au sérieux. Maintenant avec le recul j'en suis fier. Je ne peux pas vraiment dire que « Justine » c'est une belle chanson mais j'ai du plaisir à la chanter, du plaisir à ce qu'elle existe et qu'elle soit écoutée. Je n'ai plus honte de ce que j'étais.

J'ai le sensation que mon adolescent bouge tout le temps en fonction de comment je vieillis, il n'est pas resté figé dans le temps. Je dirais que cet album, c'est une nouvelle étape dans notre dialogue. Je communiquerai toute ma vie avec lui et d'autres blessures peuvent se rouvrir, ça évolue sans cesse. J'ai un souvenir très fort des personnes qui m'ont mis en confiance quand j'étais ado. Le climat de l'école est souvent rude, assez malveillant. Le théâtre m'a permis d'être valorisé et mis en confiance dans ma sensibilité, mon rapport à mes émotions. Finalement dans les journaux intimes tout l'enjeu est là, se sentir libre de parler d'amour, de parler de tout le magma d'émotions qu'on ressent, sans se sentir jugé.

Directeur artistique de la compagnie *La Bande Passante* et initiateur du projet *Devenir(s)* autour des journaux adolescents.

Benoît Faivre

Directeur artistique

Il a participé à la collecte des textes et à la réalisation de la partie documentaire de l'album.

L'endroit de notre histoire où l'archive résonne

Le cycle des récits intimes adolescents par *La Bande Passante*

Depuis 2019, la compagnie *La Bande Passante* cofondée par Benoît Faivre déploie un cycle ambitieux consacré aux récits intimes adolescents, en explorant différents supports et formats artistiques. Outre l'album *Le Monde à l'Intérieur*, ce cycle inclut un spectacle (*Devenir*, création 2022), une édition (*Refermez ce Journal*, 2021), et de nombreuses créations participatives (*Correspondances* en 2021, *Il était une fois dans l'Est* en 2024).

À travers ces multiples ramifications, la cie *La Bande Passante* crée un espace de partage et de dialogue,

où les récits intimes des adolescents deviennent des œuvres collectives, portées par le

théâtre, la musique, l'édition, les

podcasts, les nouvelles technologies.

Toutes ces matières artistiques et

documentaires sont archivées et

partagées sur un site internet intitulé *Devenir(s)*.

Il s'agit d'une plateforme de co-création entre adolescents et artistes.



Peux-tu revenir sur l'origine du travail autour de la thématique de l'adolescence que la compagnie mène depuis plus de cinq ans?

La thématique de l'adolescence est arrivée pour moi lors d'une résidence à Béthune dans un quartier très populaire, lors de laquelle je me suis posé la question de la légitimité de ma présence en tant qu'artiste, comme si je n'appartenais pas au monde des gens que j'étais venu rencontrer.

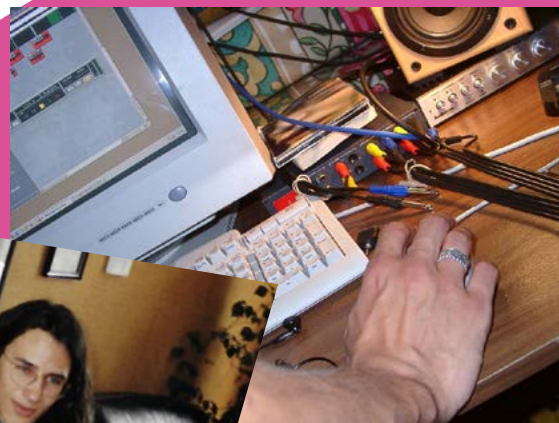
J'ai reconnu des mécanismes et un vécu que j'avais quand j'étais au collège: la sensation de ne pas être normal et de mettre en place des procédés de neutralisation de ma différence. Est revenue en force l'idée que je pouvais ne pas convenir. J'ai réalisé que quelque chose que j'avais publié s'était passé pour moi à cette époque et avait ancré profondément l'adulte que j'étais. J'ai eu envie d'interroger les adultes et les ados autour de cette intuition qu'il se tisse quelque chose à l'adolescence, une sorte de pacte avec soi-même, qui détermine ensuite notre vécu d'adulte.

Dans le projet *Devenir*, il y a avait l'idée de faire circuler la parole intime pour se rendre compte que nous sommes plusieurs à vivre la même chose. Donc de s'adresser aux ados avec un spectacle issu de leurs journaux intimes. Une forme dans laquelle ils seraient à la fois émetteurs et récepteurs, et nous une sorte de courroie de transmission.

«Je l'écoute avec mon cœur d'ado et ça me fait vibrer. Pour moi c'est ça le critère le plus important.»

A quel moment du processus de création du spectacle *Devenir* la musique entre-t-elle?

Chez les ados, il y a une forme de vie brute. L'idée était de faire un spectacle généreux, à l'image de cette vivacité, et surtout de ne pas se placer en verticalité par rapport à eux.



Les outils pour créer dans cet esprit sont arrivés assez vite. L'utilisation des textes des journaux intimes bien sûr, mais aussi le théâtre d'objet, la vidéo et la musique live, l'utilisation de projecteurs colorés qui bougent comme

dans les concerts.

Le croisement de tous ces outils, dans une forme peut-être peu habituelle pour les plateaux de théâtre, est une façon de faire circuler toutes ces émotions brutes vécues en tant qu'ado et qu'on retrouve dans les écrits intimes.

Comment s'est faite la rencontre avec Maxime et Léopoldine?

Je suis allé voir à Avignon *On voudrait revivre*, leur spectacle musical documentaire autour de leur rencontre avec la musique de Gérard Manset. Ce qui m'a tout de suite parlé dans leur travail c'est qu'ils parlent à partir d'eux.

Dans la compagnie, même si nous travaillons sur des archives, nous allons toujours créer autour de ce qui nous concerne, parler de l'endroit de notre histoire où l'archive résonne. Chez Maxime et Léopoldine, j'ai retrouvé cette façon de raconter leur histoire de musiciens à travers celle de cet autre qu'est Gérard Manset.

Qu'est-ce qui t'a touché lorsque les textes des journaux intimes sont devenus des chansons de Maxime?

Lorsque Maxime est arrivé dans le projet, nous avions déjà récolté et lu plus de 10000 pages de journaux intimes pendant plusieurs années. Nous avons commencé à distiller cette masse énorme en faisant une sélection de citations de ces manuscrits. Lors d'une résidence, Maxime s'est mis à

travailler à partir du recueil de citations que nous avions sélectionnées. Il a très vite créé plusieurs chansons, mettant en valeur la poésie du sens, la poésie du texte mais aussi la poésie du rythme. Ce qui m'a touché, c'est la façon de faire entendre encore autre chose des textes, de leur donner un nouvel éclairage, mais aussi sa part d'interprétation personnelle. Maxime n'est pas seulement un musicien, c'est aussi un comédien. Il vit les choses pleinement, il s'investit. Il n'a pas pris les textes de façon verticale. Il n'a pas cherché à mettre de la distance entre lui et ces textes, par le second degré par exemple. Il les a pris au sérieux et s'est senti concerné. **Dans ce travail, pour moi il est important de contacter ce qui nous fait encore vibrer aujourd'hui.** Je pense que nous n'aurions pas eu ce résultat si Maxime n'y avait pas mis sa propre part émotionnelle.

Comment est venue l'envie de mélanger morceaux musicaux et témoignages sonores?

Dans ce que Maxime m'a fait écouter, je sentais qu'il y avait des « tubes ». J'ai tout de suite pensé qu'il fallait en faire un album pour donner de l'audience à ces textes et ces morceaux.

Et puis comme nous tous, Maxime a fait un chemin au cours de cette création. Il est d'abord retourné dans ses archives cassettes qu'il enregistrerait avec ses copains quand il était ado. Au début, il voulait juste utiliser les textes, il n'osait pas nous faire écouter. Puis il a accepté que certaines chansons soient utilisées pour le spectacle et finalement elles se sont complètement mélangées avec les autres pour *Le Monde à l'Intérieur*.

L'album raconte l'histoire de ce chemin, comment passer du rejet de sa propre musique d'ado à sa reconnaissance, de la honte de ce qu'on a écrit à sa mise en valeur. Je viens du monde de la radio, je crois dans la narration par le son. J'ai donc fait la proposition à Maxime et Dylan d'avoir



à la fois des morceaux qui peuvent être écoutés indépendamment, et de les lier à des montages d'interviews et de créations sonores afin de créer un documentaire de 52 minutes.

Qu'est-ce qui t'intéresse dans le fait d'aller plus loin avec une diffusion concert et d'autres rencontres avec les ados?

Comme souvent dans la compagnie, chaque fois que nous entamons un travail de recherche, nous savons qu'il va ouvrir plusieurs pistes possibles de création et de diffusion. Dans le travail autour de l'adolescence, il y a eu la création d'un spectacle, mais aussi des projets participatifs dans les établissements scolaires et la création d'une plateforme numérique de recueil de documents.

Avec cet album, nous avons envie de continuer à interroger la création pour le public adolescent, pour pouvoir vraiment se lâcher et se libérer des contraintes du plateau de théâtre. Maxime et Léopoldine ont cette culture du live, cette puissance de tenir une scène de concert. L'idée est de proposer aux lieux de programmation musicale une forme qui dépasse les concerts du soir limités aux adultes. Envisager des concerts pour ados et des temps d'ateliers autour de l'écriture intime et de l'écriture musicale.

Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de cet album?

Tout ce projet a été pour moi une façon de renouer avec l'adolescent que j'étais. Je me suis aussi réconcilié avec le collège en allant y rencontrer les ados, les profs. Aujourd'hui je m'y sens à ma place. Le fait d'intervenir en tant qu'artiste aide à s'y sentir chez soi et à accompagner les jeunes pour que eux aussi s'y sentent chez eux. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler sur des morceaux de musique. Quand j'étais ado, je faisais des reprises de musique avec mon groupe. Je me dis que mon ado dirait à la fois que j'ai bien appris de lui et qu'en même temps j'ai réussi à faire autre chose que ce que d'autres font déjà. Que j'ai réussi à passer de l'imitation à l'invention.

Quand j'écoute cet album, je l'écoute avec mon cœur d'ado et ça me fait vibrer. Pour moi c'est ça le critère le plus important.

➔ Retrouvez le site *Devenir(s)*: <https://devenir-ciebandepassante.fr>

Dylan Guillou

Dylan Guillou dirige le label *Hé Ouais Mec Productions*, il a supervisé la production et la distribution de l'album *Le Monde à l'Intérieur*.

Son travail a permis de donner une portée nationale à ce projet artistique singulier.

Un album hybride, finalement unique.

Directeur du label
Hé Ouais Mec
Productions

Tu avais déjà produit le 1er album de Maxime. Qu'est-ce qui t'intéresse dans son approche artistique en tant que label ?

J'ai rencontré Maxime sur l'album de Léopoldine, *Là! Lumière particulière!*. Il était en partie compositeur, arrangeur mais c'était ses débuts dans ce rôle. A l'époque, je ne savais pas vraiment ce qui venait de Léopoldine et ce qui venait de lui.

Il est revenu vers moi ensuite pour son projet autour de Phèdre, *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts*. J'ai reconnu dans ses maquettes certaines idées musicales et certains arrangements textuels, une patte qui est vraiment la sienne.

Ce qui me touche chez lui, c'est qu'il a un registre très étendu. Il peut aller vers du très drôle, du grave, du triste, du doux, de l'énergique. Il va partout et à sa manière à lui, assez surprenante. Chez Maxime, il y a une fraîcheur inventive, un petit décalage ou une touche toujours très personnelle qui me surprend par rapport à ce que j'ai l'habitude d'entendre et m'inspire.

Quels ont été les challenges pour la production de *Le Monde à l'Intérieur* ?

Benoît, Maxime et moi, avons trois visions différentes de l'album. Benoît avait une vision documentaire et moi plutôt une vision musicale. Tout l'enjeu a été de trouver un terrain d'entente et finalement nous avons fait un album que personne ne pensait faire, avec un aspect assez hybride et finalement unique.

En tant que label, je travaille beaucoup avec les plateformes d'écoute musicale. Elles ont leurs propres règles et algorithmes, qui vont permettre de toucher plus d'auditeurs.

Aujourd'hui en musique un album doit aller de l'avant, sinon l'auditeur décroche. Surtout que là c'est un album qui vise notamment les ados, que ça puisse leur donner des clés sur ce qu'ils vivent. Je tente toujours de faire que les contraintes de la production interfère le moins possible avec l'aspect artistique.

L'avantage était que c'était un album à petit budget, avec peu de risques financiers, donc nous étions assez libres dans ce que nous faisons. C'est un album qui profite beaucoup de l'émotion ressentie à la 1ère écoute.

Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de cet album ?

Je pense qu'il serait surpris que je travaille dans le domaine musical. J'ai un père chanteur, j'ai grandi dans la musique et j'ai d'abord voulu m'en éloigner. J'ai commencé par faire des études en informatique.

Ce qui est amusant c'est que j'ai appris très tôt à dire ce que je pensais du travail de quelqu'un qui venait de passer des mois sur des morceaux, puisque je le faisais pour mon père. Je ne pensais pas que je le ferais un jour pour d'autres gens. Une des raisons pour lesquelles je fais ce métier, c'est sûrement parce que j'ai acquis tôt cette compétence de savoir communiquer avec un artiste de façon précise et l'accompagner dans son projet.

« Dans la musique de Maxime, il y a une fraîcheur inventive, un petit décalage qui me surprend. »



Camille est artiste plasticienne spécialisée dans le design éditorial. Elle a participé à la collecte des récits intimes à l'origine des chansons de *Le Monde à l'Intérieur*, dont elle a réalisé toute la création graphique.

CAMILLE DAI

Graphiste

Chaque page est un voyage

En quoi ton travail sur *Le Monde à l'Intérieur* est-il la continuité de ton rôle sur *Devenir(s)*?

Depuis le début du travail de la compagnie sur les écrits intimes d'adolescents, je suis intervenue à plusieurs endroits. J'ai d'abord participé à la collecte documentaire des journaux intimes, puis je faisais partie du comité de lecture sur les différentes résidences.

Je suis arrivée à la fin du travail pour l'album *Le Monde à l'Intérieur*, pour la création graphique de la pochette et du livret. Mais c'était pleinement la continuité de ce que nous avons fait jusque là, puisque la base commune de toutes ces réalisations ce sont les mêmes documents, les mêmes archives.

Quels ont été les challenges pour effectuer les choix graphiques pour la pochette et le livret de l'album?

Il fallait que les documents participent à créer une identité graphique à l'album. Donc il fallait les transformer pour qu'il y ait une cohérence globale, tout en gardant leurs aspérités, leurs singularités comme les différentes écritures. Quand on écoute l'album, on comprend que l'histoire de Maxime s'entremêle avec les histoires d'autres adolescents.

Ce qui était délicat, c'est que ces archives ont un côté précieux. Maxime a partagé des documents de son adolescence. Il y avait l'envie de leur rendre hommage, tout en respectant leur intimité en ne montrant pas tout. Il fallait s'autoriser à les manipuler, les détourner, les couper.

«Les graphies témoignent des différentes voix qui se mélangent à celle de Maxime.»

Ce qui était aussi complexe et intéressant c'est qu'on a décidé de ne pas respecter de règles de construction. Dans le design éditorial, on réfléchit à ordonner, à harmoniser, à trouver une cohérence. Là, l'idée était de montrer les ruptures et les bousculements, créer un univers coloré pour donner un côté années 80. Chaque double page change d'intention, devient un voyage, avec d'autres couleurs, un autre traitement graphique.

On voulait aussi créer un contraste entre l'intérieur et l'extérieur, pour faire écho au titre. Il y a ce choix d'une couverture avec une simple photo de famille, sans traitement, et quand on ouvre il y a tout un univers vivant qui se déploie.

Les choix graphiques cherchent à créer quel effet sur l'auditeur?

Le livret est fait pour accompagner l'album, il ne donne pas toutes les clés. Il ne vient pas non plus l'illustrer mais plutôt le prolonger.

Nous avons cherché un dosage minutieux entre intime et collectif, sérieux et humour.

L'univers graphique change en fonction de l'énergie des chansons avec des formes plus ou moins agressives, des choix de grain ou de trame qui donnent un effet de spontanéité et de déconstruit. Dans les journaux intimes, il n'y a pas de règle de construction, c'est très libre.

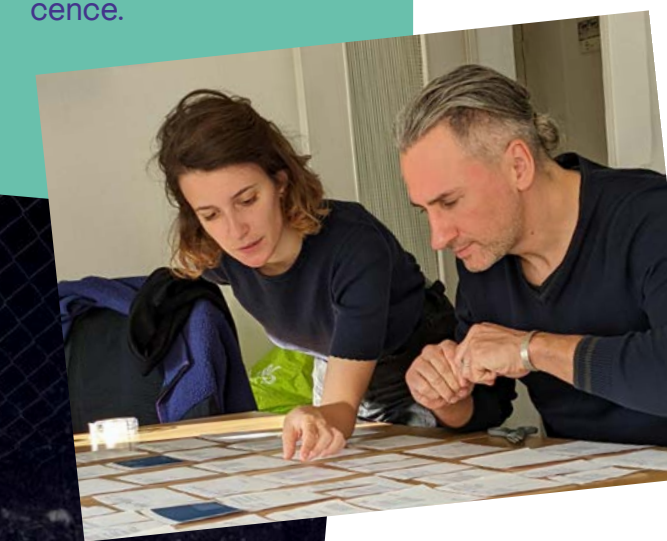
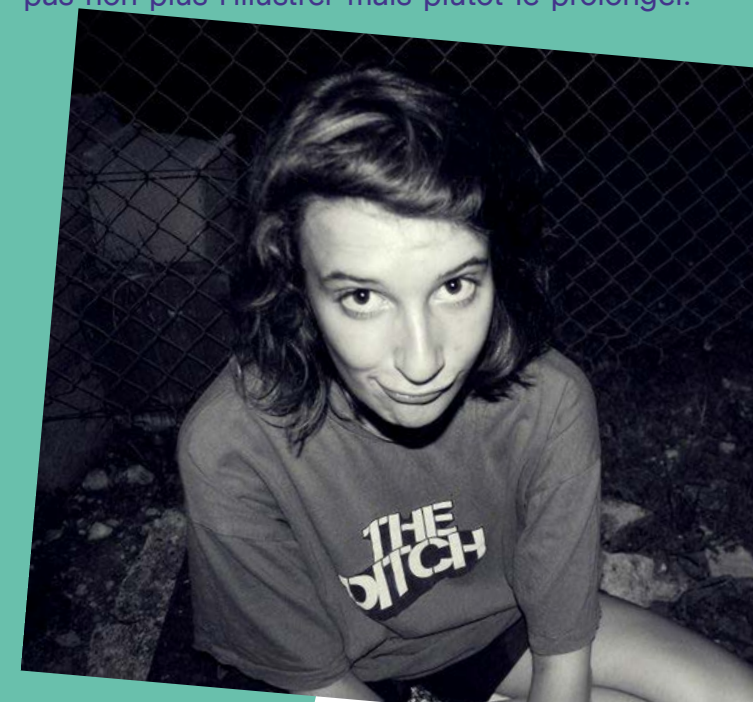
Les effets de cache permettent aussi de transformer l'archive en une image à regarder plutôt qu'un document à lire. Et en même temps, certains mots ressortent, les différentes graphies témoignent des différentes voix qui se mélangent à celle de Maxime.

Nous avons quand même gardé des invariants comme la couleur violette ou la police, pour que ça reste graphique. Le journal intime est une inspiration mais nous n'avons pas cherché à recréer un faux journal.

Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de ton travail sur cet album?

Quand j'étais ado, j'écrivais beaucoup de journaux. J'aurais adoré pouvoir me dire que mon écriture, que je pensais complètement égocentrique, était partagée par d'autres adolescents. Je suis sûre que certaines chansons m'auraient fait beaucoup de bien quand j'étais ado, pouvoir crier « tu peux crever! ».

J'ai l'impression d'être la continuité de mon ado. Je pense qu'elle serait aussi contente de savoir que je m'intéresse encore à elle et à l'adolescence.



Liam

Vismelda

Liam est artiste et étudiant. Né dans les années 2000, il est originaire de la Réunion et a choisi de participer à l'appel à journaux intimes de la compagnie. Ses textes parlent d'amour et de transformation et ont donné naissance à 2 chansons.

Contributeur

Se relier par les mots intimes

des uns et des autres.



u'est-ce qui t'a intéressé dans le travail de la compagnie La Bande Passante?

Je les ai rencontrés lorsqu'ils sont venus jouer *Vies de papier* à La Réunion. A la fin de la représentation, ils ont parlé de leur projet autour des journaux intimes d'adolescents. Ils ne savaient pas encore précisément sur quoi ça allait aboutir mais ils faisaient une collecte de documents.

J'ai apprécié dans *Vies de papier* leur façon de faire le lien entre l'archive et l'intime. Il y avait une forme de bienveillance du fait qu'ils partagent une partie de leur propre histoire. ça m'a donné confiance.

J'aime beaucoup les projets collaboratifs, ça m'a tout de suite intéressé de pouvoir participer. J'ai donc proposé d'envoyer mes journaux intimes. Par la suite, j'ai eu des échanges avec Benoît et puis il y a eu la création du livre *Refermez ce journal*, ça a été pour moi une première découverte de voir mes mots au milieu de ceux des autres.

«Il y a une grande beauté dans cette création collaborative.»



u'est-ce qui a motivé cette démarche? Quels est ton rapport à ces journaux, à l'écriture personnelle?

Au départ, il y avait une forme de curiosité personnelle. Je me suis dit «tiens qu'est-ce que j'ai fait de mes journaux?». Je me souvenais de quelques-uns mais je ne les avais pas lus depuis un moment. J'aimais l'idée qu'une expérience personnelle puisse devenir universelle. L'idée de mettre en avant que ce qu'on ressent est certes personnel mais que d'autres peuvent nous rejoindre sur certaines émotions. Surtout à l'adolescence où l'on vit 1000 expériences différentes. Et finalement on peut se relier à travers les expériences des uns et des autres.

Je n'écrivais plus à ce moment-là mais j'avais envie d'y revenir. Je sentais que la forme régulière ne me convenait pas, de me forcer à écrire tous



les jours ce que j'avais vécu. Je cherchais comment trouver une façon de faire qui me convienne mieux. De participer à la collecte, ça m'a permis de fouiller dans mes écrits.



u'as-tu ressenti à l'écoute de tes textes mis en chansons?

Maxime m'a d'abord envoyé les morceaux inspirés de mes textes. C'était assez étrange, déroutant, mais dans un sens très positif. J'ai eu aussi un peu d'appréhension de savoir que ça allait être écouté par plein de gens. Tout en étant content que ça puisse peut-être faire du bien, que d'autres puissent se reconnaître et se sentir écoutés.

Puis à l'écoute de l'album complet, j'ai ressenti une autre émotion particulière. J'ai surtout beaucoup aimé l'histoire qui se crée avec l'ensemble. Pour moi c'était très fort de savoir que les mots des chansons avaient été écrits dans des journaux intimes par des adolescents qui n'avaient aucune idée à ce moment-là que leurs mots seraient plus tard diffusés et mis en musique.

Quelque part, c'était aussi mon adolescent qui était en train d'écouter et de se sentir relié aux expériences des autres. J'ai ressenti une grande beauté, de la sincérité de ces mots d'une part et de la création collaborative d'autre part, savoir que des humains ont fait confiance à d'autres humains pour confier une part de leur intimité et qu'elle participe à une création musicale.

Penses-tu qu'un album comme celui-là t'aurait fait du bien à l'époque où tu as écrit ces journaux intimes?

Je pense que oui. Je me sentais très seul dans mes émotions quand j'avais 14-15 ans. Je savais en théorie que les autres vivaient aussi des choses mais je n'avais rien de tangible pour le vérifier. Je me sentais seul dans mon malheur. Je n'aurais pas pu aller voir mes amis et leur demander de lire leur journal intime, je ne pense pas qu'ils auraient accepté.

Un album comme celui-là m'aurait permis d'avoir accès à ce partage émotionnel.

Q Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de cet album?

Je pense que mon ado serait très surpris de tout ce qui s'est passé dans ma vie, de façon positive. Par rapport à l'album, jamais je n'aurais pensé en tant qu'ado que mes mots puissent devenir des chansons. Aujourd'hui il y a une forme de fierté pour moi d'avoir participé à cette création. Je pense que mon ado le serait aussi, fier que ses mots aient permis une création musicale.

« J'étais content que ça puisse faire du bien, que d'autres puissent se reconnaître et se sentir écoutés. »

Dessins : Liam Visnelda



Léopoldine est compositrice, interprète, musicienne et comédienne. En 2015, elle forme le trio Léopoldine HH. Elle contribue en tant que chanteuse et choriste à l'album

Le Monde à l'Intérieur.

Léopoldine Hummel

Compositrice, interprète musicienne et comédienne

Mettre en scène toutes ces émotions contradictoires et parfois violentes.

ϕ eux-tu me parler de ton parcours artistique en quelques mots?

J'ai grandi dans un univers artistique qui croisait théâtre et musique. Pendant mes études de théâtre, je n'avais pas assez confiance dans le fait que ma présence sur scène était suffisante pour que ce soit intéressant de partager ça avec les gens. Chaque fois que je montais sur scène, je vivais comme un « petit anéantissement ». J'avais pourtant une envie impérieuse d'être là.

Dans ces cas-là, il faut trouver son propre chemin. En mettant en musique des textes littéraires qui me touchaient, j'ai trouvé ce que j'avais envie de transmettre aux gens et donc je ne me posais plus la question de mon corps devant eux. J'ai commencé à faire des concerts de chansons littéraires toute seule. Puis j'ai demandé à Maxime et Charly de me rejoindre. On s'est rencontré en faisant du théâtre ensemble. Et des cabarets qu'on montait en 2 nuits pour un festival intense... On s'est amusé à "défoncer les murs", à sortir des codes du concert. On nous a dit : vous ouvrez une brèche dans la chanson française! ça fait du bien!



Photo : Jean-Louis Fernandez

Peux-tu nous parler de ton rapport aux chansons, de la façon dont tu passes d'un texte à une chanson ?

Comme je travaille seule, j'aime me donner des contraintes. Ça me permet de stimuler ma créativité. Comment je chante quelque chose que quelqu'un d'autre a écrit, et qui est destiné à être lu individuellement ? Il faut trouver à extirper le texte de la feuille. Je transpose mon propre imaginaire à ces mots. **J'essaye de toutes mes forces de faire vibrer ces mots, de leur donner une consistance** aussi bonne qu'un foie de veau — spaetzle — sauce aux morilles accompagné d'un verre de pinot noir.

En ce qui concerne les textes de journaux intimes, ils ont pris forme dans une chambre, sous une couette en cachette, sous un lit en catimini, et ils se déploient là avec des cordes vocales, des guitares et des batteries. Et je me dis : **ces textes ont vraiment un destin incroyable.**

A quel moment es-tu entrée dans le projet *Le Monde à l'Intérieur* ? Qu'a-t-il de singulier pour toi ? A-t-il ouvert des nouvelles portes dans ta démarche artistique ?

Quand je suis arrivée sur le projet, Maxime avait déjà tout organisé. J'étais vraiment là comme un instrument de son orchestre. C'était agréable pour moi, d'habitude je suis celle qui tient les projets. J'ai trouvé ça très beau de partir de journaux d'adolescent.es, d'épanouir leur langue alors qu'ils écrivent pour elleux.



Photo : Liselotte Hamm

J'ai été éblouie par les textes que j'ai lu autour de *Devenir*. C'était fascinant pour moi d'imaginer les personnes qui avaient écrit ces textes. Puis les mettre de côté de temps en temps pour vraiment profiter de la poésie pure des mots. J'ai recontacté des sensations fortes de l'adolescence. Pour moi c'était comme un dialogue avec les ados qu'on est encore aujourd'hui.

J'ai proposé de faire une chanson à la Lana Del Rey (*Prince de LU*), dans cette idée qu'à l'adolescence on aime se mettre en scène, pour laisser sortir toutes ces émotions contradictoires et parfois violentes.

«Avec un public adolescent, utiliser la forme musicale pour sortir du carnet certains mots, oser les livrer aux autres»

Comment aurais-tu envie de transmettre le plaisir de l'écriture musicale à des ados ?

Je n'écrivais pas de journaux intimes quand j'étais ado. Aujourd'hui, c'est différent. J'écris. Surtout de la musique. Mais aussi des mots. Sous forme d'exercice ou d'expérience. Dans le cadre d'un atelier avec des ados, ce serait beau de réussir à sortir du carnet certains mots, d'oser les livrer aux autres. De petit à petit changer son regard, se libérer de la peur du jugement et de son propre jugement. Puis d'observer la différence de perception entre un texte brut et le même texte mis en musique. **S'amuser à changer la façon de dire les mots, de les agencer ou de les répéter.** La musique permet une prise de recul. Elle vient aussi gratter sous la première couche, faire entendre ce que l'auteur.ice n'avait parfois même pas entendu. Ce serait vraiment transformateur de faire ça.

Actions culturelles avec les adolescent-es



La Bande Passante a développé de nombreuses propositions d'action culturelle autour des thématiques de l'adolescence, visant à transformer ces récits intimes en créations artistiques :

- **Ateliers d'écriture** : protocoles d'ateliers "Ecrire et partager des journaux intimes et récits personnels".
- **Musique et théâtre** : encadrés par Maxime, Manuel et Léopoldine, ces ateliers transforment les textes intimes en chansons.
- **Projets participatifs** : avec *Devenir(s)*, adolescents et artistes créent ensemble des œuvres collectives sous forme de podcasts, de vlogs, de créations plastiques
- **Rencontres** : échanges avec les artistes sur leurs processus de création.
- **Spectacles adaptés** : *Le Monde à l'Intérieur*, *Devenir* et d'autres créations pensées pour le public adolescent.

Plus d'informations :
<https://ciebandepassante.fr/creation/devenirs>
Pour imaginer un projet sur mesure :
mediation@ciebandepassante.fr

Qu'avez-vous envie de partager, de faire vivre au public, avec une forme concert autour de l'album ?

Il y a quelque chose d'intimiste dans la manière dont on imagine le concert avec Maxime et Manuel. C'est une forme à trois musiciens, avec des percussions assez douces, de la guitare et de la basse. Nous ferons en sorte que le public soit proche de nous physiquement, pour ouvrir ensemble des journaux intimes d'adolescents et tirer la substance, tirer des nouveaux fils. Il y aura des chansons en live bien sûr mais aussi des textes et des choses enregistrées sur des K7 au son altéré.

«Nous ferons en sorte que le public soit proche de nous pour ouvrir ensemble ces journaux intimes»

Pour un public adolescent, qui n'a pas de recul sur le vécu de cette période intense de la vie, je me dis que la **forme musicale peut être une manière de porter un regard moins jugeant sur des mots écrits par d'autres ou ceux qu'ils écrivent.** Pour des adultes, la musique permet de venir titiller des émotions, d'ouvrir un dialogue avec des périodes différentes de notre vie.



Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de cet album ?

Je pense qu'elle serait contente. Quand j'étais ado, je n'aurais pas de devenir adulte. On me demandait toujours ce que j'allais faire, alors que je trouvais que c'était déjà trop compliqué de vivre dans mon corps, et de comprendre comment trouver ma place dans le monde. Je pense aussi qu'elle serait soulagée de voir qu'on peut inventer sa vie. **Je crois qu'on peut trouver comment faire un spectacle qu'on aurait aimé voir ado.** Quelque chose qui nous aurait aidé. L'art peut permettre ça je crois. En tout cas je me souviens de spectacles que j'ai vu à cette époque et qui m'ont vraiment formée, aidée, ouverte, qui m'ont permis de tenir le coup tout simplement.

Manuel Faiivre

Musicien, et aussi demi-frère de Maxime, Manuel a contribué à l'album en tant qu'arrangeur et multi-instrumentiste, jouant notamment du keytar, de la guitare, de la basse, de la trompette, de la batterie et du piano.

Musicien, arrangeur, multi-instrumentiste

En musique, ce qui va donner la justesse, ce n'est pas la note, c'est l'intention.

Peux-tu me parler de ton parcours artistique en quelques mots ?

J'ai commencé la musique quand j'étais adolescent, d'abord avec le piano. C'est ce qui m'a structuré. Mon père faisait de la guitare, Maxime faisait du piano, notre autre frère Erwan faisait aussi de la musique. J'ai mordu à l'hameçon. Au début du lycée, j'avais un groupe et on faisait déjà des concerts. Puis j'ai décidé d'en faire ma vie au moment où j'ai redoublé mon bac. J'ai démarré comme un ado dans sa chambre et (à presque 50 ans) je suis toujours un peu comme un ado dans sa chambre !

Je faisais de la guitare et je chantais avec mon groupe de rock. J'ai voulu me structurer un peu donc je suis allé au conservatoire et j'ai commencé la trompette.

J'ai travaillé sur différents projets, avec un aspect concerts et un aspect arrangement. Quand j'étais ado, j'avais un mixeur quatre pistes et avec Maxime on enregistrait des maquettes, il était beaucoup plus jeune mais il arrivait avec un texte et moi ça m'amusait d'en faire quelque chose.

« Réussir à rendre le morceau accessible, simple et qui touche les gens. »

A quel moment entres-tu dans le projet *Le Monde à l'Intérieur*, qu'est-ce qui t'a intéressé dans la proposition ?

Quand je suis parti de chez mon père, on s'est éloignés avec Maxime. Puis quand on a eu des enfants, ça nous a rapprochés et donné envie de retourner dans notre chambre de gamins pour y faire des trucs ensemble autour de la musique. Au début il m'a proposé d'arranger des morceaux par-ci par-là puis j'ai bossé sur son premier album. Quand il a commencé *Le Monde à l'Intérieur*, il est revenu vers moi en me proposant de travailler ensemble. Je n'étais pas facile comme grand frère quand nous étions enfants. **Ce projet a permis de retisser le lien.**

Un concert de chanson documentaire

Dans la forme concert du *Monde à l'Intérieur*, Léopoldine, Manuel et Maxime constitueront un trio pour proposer une expérience artistique hybride qui réunit musique, journaux intimes et mise en scène théâtrale.

Pensé comme une expérience immersive, le concert propose une mise en scène intime où les spectateurs, proches des artistes, participent à l'émotion collective. Les chansons, mêlant journaux intimes et compositions originales, sont enrichies par des documents sonores et visuels dans une narration musicale unique. Ce format hybride s'adapte aux lieux intimistes comme aux scènes plus larges.

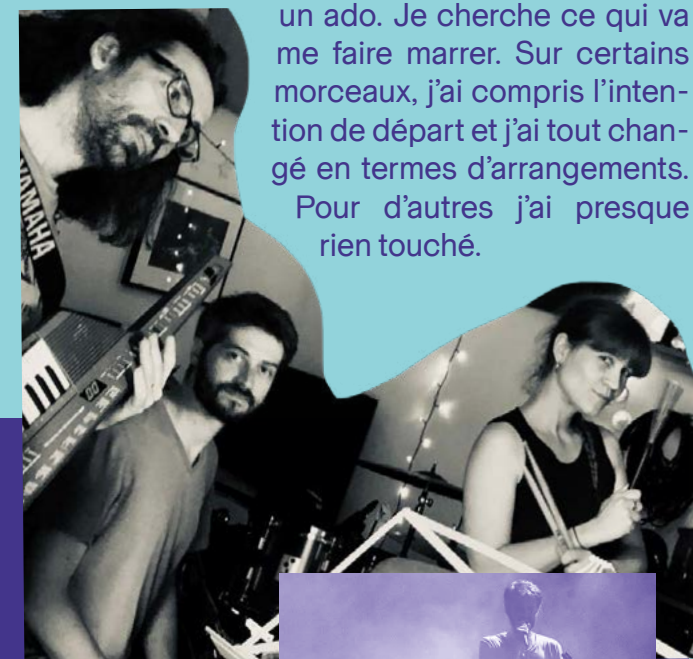
Ce concert pourra être proposé en scolaire et en tout public, ces thématiques, issues des journaux intimes d'adolescents, résonnant avec tous les âges, créant un lien émotionnel profond entre les générations.

Avec la période Covid, j'avais besoin de retrouver la musique vivante. Je me suis dit qu'avec Maxime, c'était bien de retrouver ça et de lui apporter mon expertise d'arrangeur. En musique c'est super de s'autoriser à partir dans tous les sens, d'explorer le plus loin possible mais il y a toujours un passage dur où il faut réussir à rendre le morceau accessible, simple et qui touche les gens, tout en gardant son univers. Avec l'expérience, je me dis que c'est vraiment ça que je peux apporter à Maxime aujourd'hui.

Tu as réalisé l'arrangement des morceaux musicaux. Comment s'est faite la collaboration avec Maxime ?

Dans ce travail, Maxime est compositeur et moi je suis producteur-arrangeur. Donc il m'envoie les morceaux et après je suis assez libre dans l'arrangement possible, il y a beaucoup de confiance entre nous. Souvent j'ai besoin du texte, de la mélodie et après je « tripe », comme

un ado. Je cherche ce qui va me faire marrer. Sur certains morceaux, j'ai compris l'intention de départ et j'ai tout changé en termes d'arrangements. Pour d'autres j'ai presque rien touché.



Pour aller plus loin : <https://ciebandepassante.fr/creation/monde-a-linterieur>

Mon rôle en tant qu'arrangeur c'est de pouvoir refaire certains instruments ou de demander à Maxime de réenregistrer la voix ou la guitare, avec telle ou telle intention de jeu. C'est un peu comme de la mise en scène. On fait des aller-retours, pour finir par trouver ce qui sonne le mieux. En musique, ce qui va donner la justesse, ce n'est pas la note, c'est l'intention. **Ce que j'ai beaucoup apprécié avec Maxime, c'est qu'il vient du théâtre, il a la compétence pour tout donner dans l'instant T, entrer directement dans le personnage et rendre le texte juste. J'ai beaucoup appris avec lui.**

Avec Maxime et Léopoldine, vous avez décidé de créer une forme concert-spectacle. Qu'as-tu envie de partager avec le public adolescent ?

J'ai surtout une expérience de concert, où là il y a juste à être dans son rôle de musicien, gérer le public, rester le plus naturel possible finalement. Je pense qu'avec les adolescents, c'est à nous d'aller vers eux, vers leur univers. **Si on veut partager avec eux autour de cet album, il faut les sensibiliser d'abord sur le texte, sur la façon dont la musique a été construite à partir des mots de journaux intimes d'autres ados. Partager autour de ce qu'a ressenti l'auteur, trouver une forme d'empathie.**

Qu'est-ce que ton ado penserait de ce que tu es aujourd'hui, de cet album ?

Moi ado, je ne me voyais pas du tout comme je suis aujourd'hui. Je voulais être pompier ou plongeur. Par contre, il y a quand même certains morceaux rock de l'album où j'ai vraiment joué de la guitare à la façon de ce que j'aimais quand j'étais ado. Ces morceaux, je pense que si je les avais écouté ado, je me serais dit « trop cool »!

C'est de toute façon important de garder le lien avec l'énergie de mon adolescence. Je réécoute régulièrement les bandes son que je faisais entre mes 16 et 20 ans. ça me nourrit de me remettre dans cette émotion, de reconnecter à cette rage de l'ado, pour trouver de la confiance et de l'élan de créer. J'ai eu de la chance parce que c'était une période cool pour moi, notamment grâce à la musique, **une période qui me construit positivement.**



Photo : OlgaBSP



« Je réécoute régulièrement les bandes son que je faisais entre mes 16 et 20 ans. ça me nourrit de reconnecter à cette rage de l'ado pour trouver l'élan de créer. »

*ce carnet c'est moi,
c'est mon esprit*

*ce n'est pas nous
qui traçons nos cercles*

*le monde est à l'extérieur mais
j'ai tout un monde
à l'intérieur de moi*

Je te rejoindrai



Tu es là-bas à l'horizon
Tu m'attends tu me dis de te rejoindre
J'aimerai, je marcherai
Sans arrêter
Sans sentir les coraux sous mes pieds
Le sel qui me pique
L'eau qui me colle
J'avancerai
Je ne sentirai pas mes yeux qui brûlent
Mes poumons remplis d'eau
J'avancerai les pieds dans le sable
Je découvrirai ce monde sous-marin
Les yeux rivés sur toi
Toujours rivés sur toi

Je te rejoindrai

Je te rejoindrai Paroles de : Liam Visnelda
Maxime Kerzanet Léopoldine Hummel Manuel Faivre

1. Clémence

2. *Des poèmes qui ressemblent
à des chansons*

3. Sa douleur

4. *Je n'ai plus honte
de ce que j'ai été*

5. Le monde à l'extérieur

6. *Je crois*

7. Je t'aime

que j'ai oublié

8. Prince de LU

9. *Écrire pour
comprendre et grandir*

10. Paysage

11. *J'écris pour ne plus avoir peur*

12. Je te rejoindrai

13. *J'ai retrouvé
une chanson dans
mes archives*

14. Fantasma

15. *À qui on
peut le raconter
d'autre qu'à un
journal ?*

16. J'ai envie de crier toute ma colère

17. Tu peux crever

18. *Écrire des chansons*

19. Justine

c'était pas si innocent que ça

Maxime Kerzanet : composition, arrangements chant, guitare, claviers,
paroles sur *Justine*

Manuel Faivre : batterie, guitare, basse, trompette, piano, keytar,
arrangements, mixage

Léopoldine Hummel : chant, voix parlée
Prince de LU, Tu peux crever

Paul van Oordt : paroles sur *Le monde à l'extérieur*

Liam Visnelda : paroles sur *Paysage, Je te rejoindrai*

Martin Fournier : paroles sur *Fantasma*

Marina Moth : paroles sur *J'ai envie de crier toute ma colère*

Instruments additionnels :
Tommy Laszlo (saxophone) sur *Je t'aime*

Benoit Faivre (basse) sur *Tu peux crever*

Avec les voix de (par ordre d'apparition) :
Benoit Faivre, Sophie Aptel, Maxime Kerzanet, Anna Topaloff, Léopoldine
Hummel, Paul Van Oordt, Liam Visnelda, les élèves du collège d'Arette
et du lycée de Chéraute (64), Marina Moth, Martin Fournier

Montage : Benoit Faivre
Mastering : Sébastien Houot / Wise studio

Création graphique : Camille Baroux
Photos couverture : Erwan Kerzanet
Dessins : Liam Visnelda

Collecte Documentaire :
Cie La Bande Passante : Camille Baroux, Leila Bessahli, Benoit Faivre,
Kathleen Fortin, Thomas Gourdy, Tara Gulhati, Tommy Laszlo
et Andreea Vizitiu
Production : Hé Ouais Mec Production, Dylan Guillou
Coproduction : Cie La Bande Passante